

## Préface

De l'Écriture à la communauté des disciples s'inscrit dans un certain style de travail déjà adopté par plusieurs ouvrages de cette collection. Comme pour *Eschatologie et vie quotidienne* et *Rédemption et salut*, il s'agit d'un travail collectif, préparé par un colloque et poursuivi par des échanges entre les divers auteurs. Le but : aborder un sujet choisi ensemble, à partir de disciplines et de regards différents.

Dans le cas du présent ouvrage, il s'agit d'explorer la manière dont la Bible est lue, prêchée, enseignée et comprise dans l'Église. Il ne s'agit pas du statut du texte, ni de son inspiration, ni des débats sur les méthodes critiques. Au risque de décevoir certains lecteurs, les auteurs des chapitres divers n'entrent pas beaucoup dans les débats contemporains concernant la validité d'une lecture théologique face aux mises en question des lectures dites « critiques ». Notre travail présuppose tout simplement que la Bible est « parole de Dieu écrite » et « livre de l'Église ». Ainsi, les chrétiens ont le droit sinon le devoir de la lire à partir de leur foi. Les auteurs connaissent les sciences sociales et historiques contemporaines et savent en manier les outils. Tout en étant conscient des genres littéraires différents présents dans l'Écriture, tout en sachant qu'on n'écrit ni ne comprend l'histoire de la même façon aujourd'hui qu'il y a deux mille ou trois mille ans, l'enracinement de la foi biblique dans l'histoire humaine est un point commun de l'approche des auteurs. Arguer ce parti pris serait le sujet d'un tout autre livre. Cet ouvrage s'intéresse plus à « ce que dit la Bible » qu'à « ce qu'on dit sur la Bible ». La question suivante est le point de départ : quel est le rôle de l'Écriture dans la mise en place de la vie concrète de l'Église et de sa mission dans le monde ? C'est une autre manière de poser la question de l'herméneutique.

*Depuis son origine, la tâche herméneutique chrétienne cherche à trouver une cohérence dans l'Écriture pour informer la vie et la mission de l'Église. Une manière possible de décrire les divergences entre les familles chrétiennes diverses serait d'affirmer que la « cohérence scripturaire » de chacune s'articule de manière différente. Par exemple toute herméneutique chrétienne construit un lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, mais ce lien n'est pas toujours théorisé de la même façon. De même, quelle tradition chrétienne oserait affirmer ne pas avoir une lecture christocentrique de la Bible ? Il existe toutefois une multiplicité de christologies.*

*En effet, derrière les différences herméneutiques se cachent les différences théologiques. Celles-ci sont difficiles à contourner tellement forts sont nos réflexes identitaires et la circularité du processus herméneutique lui-même : on lit l'Écriture pour en discerner sa cohérence et ensuite l'on « re-projette » cette même cohérence sur la Bible que nous relisons sans cesse. C'est au niveau des « présupposés » parfois inconscients ou souvent implicites que nous devons chercher les différences.*

*Les chapitres divers de cet ouvrage s'enracinent dans une tradition de lecture biblique remontant aux mouvements de réforme anabaptistes du XVI<sup>e</sup> siècle. Le but de l'ouvrage n'est pas de polémiquer contre d'autres approches herméneutiques, mais plutôt de montrer la cohérence et chercher la pertinence de la tradition choisie, dans le but d'apporter une contribution aux débats actuels entre les familles chrétiennes diverses qui sont appelées à l'unité.*

*Si les anabaptistes de l'époque de la Réforme partageaient le principe de sola scriptura, leur lecture de l'Écriture se démarquait des approches appelées plus tard « protestantes »<sup>1</sup>. Cependant, au lieu d'examiner en détail les principes herméneutiques anabaptistes du XVI<sup>e</sup> siècle, nous chercherons plutôt à les actualiser, à les reformuler dans le contexte d'aujourd'hui, avec l'aide d'exégètes et de théologiens qui, pour la plupart, ne viennent pas de la « famille anabaptiste » (et qui pourraient peut-être se plaindre de se voir ainsi « récupérés »).*

1. « Dans toute l'exégèse protestante d'ailleurs, la Bible sera mise en avant, lue et comprise en fonction des démarcations qu'elle opère à l'égard des anabaptistes, des spiritualistes, des sociniens ou autres enthousiastes, autant bien sûr, qu'à l'égard des « papistes » (Pierre Gisel, Jean Zumstein, « Bible », *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, PUF/Labor & Fides, 2006, p. 120).

*Disons quand même un mot rapide pour décrire la tradition qui se trouve derrière les chapitres divers de l'ouvrage. Dans son travail à la fois historique et théologique, John Yoder semble avoir discerné un des présupposés importants qui permettent d'explicitier et d'actualiser une herméneutique anabaptiste. Ce présupposé concerne le rapport entre la foi chrétienne et l'histoire, lien déjà constaté dans le travail collectif sur la conception anabaptiste de la rédemption.*

*En décrivant la différence entre la théologie des anabaptistes et celle de Zwingli, John Yoder soulignait l'importance de l'histoire dans la compréhension anabaptiste de la rédemption effectuée par le Christ. De même que pour Luther, le péché et le salut pour Zwingli concernent surtout l'homme intérieur, plutôt que l'ordre extérieur. Le réformateur zurichois réfléchit, selon Yoder, surtout en termes ontologiques et platoniciens. Par contre, les anabaptistes suisses concevaient le péché et la rédemption en termes concrets et historiques. Le péché s'inscrit dans le monde et ses structures, la rédemption aussi. Autrement dit, si la rédemption est une réalité intérieure et spirituelle, elle se manifeste en même temps au sein de l'histoire, dans la vie des croyants, au milieu du monde. Elle n'est pas seulement ou simplement l'imputation du salut à l'homme croyant, elle accomplit un véritable changement au cours de l'histoire humaine et dans la vie concrète des hommes. Toujours selon Yoder, au lieu de présupposer un dualisme « intérieur-extérieur » platonicien, en dehors du temps, les anabaptistes concevaient la dualité de la vie humaine en termes historiques et eschatologiques. La rédemption ouvre (en partie) l'âge à venir, introduit à la vie nouvelle et à la « perfection du Christ »<sup>2</sup>.*

*Un salut compris et vécu de manière visible au sein de l'histoire, de même qu'une tension eschatologique comme source de l'éthique, ne sont pas sans lien avec les principes herméneutiques de l'anabaptisme. En même temps, les anabaptistes semblaient donner priorité au Jésus des Évangiles, c'est-à-dire, au Jésus de l'histoire plutôt qu'au Christ des épîtres<sup>3</sup>. Ils voyaient aussi une progression historique de l'Ancien au*

---

2. Neal Blough, « Rédemption et histoire », dans Claude Baecher, *Rédemption et salut. La portée de l'œuvre du Christ pour la vie d'Église et pour l'éthique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 45.

3. Cela reste à prouver ; il nous paraît plutôt juste de dire que dans l'anabaptisme historique les épîtres sont lues à la lumière des Évangiles et non pas le contraire, comme cela semble être le cas le plus souvent dans l'herméneutique protestante et/ou évangélique.

*Nouveau Testament, ce qui aboutissait à une lecture christocentrique donnant priorité au « Sermon sur la montagne » et à son éthique de non-violence. Toute lecture anabaptiste de l'Écriture devait aboutir à la « suï-vance », à la Nachfolge Christi, c'est-à-dire à des vies transformées. Cette même lecture de l'Écriture se faisait en communauté de disciples – théoriquement avec la participation de toutes et de tous – ayant une mission envers le monde<sup>4</sup>. Ces aspects divers deviendront plus explicites à travers les chapitres divers de l'ouvrage.*

*L'ouvrage se divise en deux parties principales et les chapitres peuvent se lire dans l'ordre présenté ou séparément. La première partie est plus « théorique » et traite de l'argumentation qui établit des liens entre la lecture de la Bible et sa concrétisation dans la vie ecclésiale. La deuxième partie présente des études précises concernant des questions pratiques débattues dans et entre les Églises. Ils concernent l'Église multiculturelle, la contribution qu'apporte le travail missionnaire à la compréhension de la Bible, le rôle et la place des femmes dans l'Église et la question du rôle de l'État contemporain d'Israël dans le projet de Dieu.*

*Tous les chapitres relèvent à leur façon de l'herméneutique appliquée, cherchant à déblayer le chemin entre la lecture de la Bible et la vie et la mission de la communauté des disciples.*

*Nous aimerions exprimer notre reconnaissance à plusieurs personnes : à l'équipe d'Excelsis pour son travail éditorial, à Michel Sommer et à Philippe Gonzalez pour la traduction du chapitre d'Antonio González, et à Pascal Keller pour son travail minutieux de relecture de tous les chapitres.*

- 
4. L'effort le plus récent et sérieux pour décrire les principes herméneutiques de l'anabaptisme du XVI<sup>e</sup> siècle se trouve dans Stuart Murray, *Biblical Interpretation in the Anabaptist Tradition*, Pandora Press, Kitchener, 2000. On peut également citer :
- Willard Swartley, *Slavery, Sabbath, War and Women. Case Issues in Biblical Hermeneutics*, Scottsdale, Herald Press, 1983.
  - Willard Swartley, sous dir., *Essays on Biblical Interpretation, Anabaptist-Mennonite Perspectives*, Elkhart, Institute of Mennonite Studies, 1984.
  - Perry B. Yoder, *Toward Understanding the Bible. Hermeneutics for Lay People*, Newton, Faith and Life Press, 1978.
  - John H. Yoder, *To Hear the Word*, Eugene, Wipf & Stock, 2001.

PREMIÈRE PARTIE

*BIBLE, ÉGLISE ET ÉTHIQUE : DES REGARDS  
THÉOLOGIQUES*



Le premier chapitre explore les liens entre récit (histoire), communauté et éthique pour montrer à quel point l'Église et sa mission se trouvent au cœur d'une saine lecture biblique. La Bible fait autorité dans la mesure où elle maintient l'Église dans la trajectoire du projet de Dieu, de sa vie et de sa mission dans le monde. Dans le contexte du refus « postmoderne » du « récit universel » qui aboutit à un monde pluriel, habité par l'éclatement de récits multiples, autojustificateurs et contradictoires, l'Évangile propose un autre récit, fondé sur la création du monde, l'appel d'Abraham, l'histoire du peuple d'Israël, le Christ crucifié et ressuscité, la nouvelle communauté dans laquelle il n'y a « ni Juif ni Grec » et la vision de la création renouvelée. Le récit biblique est ancré dans l'histoire de l'humanité et propose une vision du monde qui prétend à la vérité, mais une vérité à l'image du « serviteur souffrant » qui refuse de s'imposer.

Dans le deuxième chapitre, Frédéric de Coninck prolonge la réflexion sur le lien entre « savoir » et « pratique ». Il pose des questions que rencontrent tout chrétien, toute communauté ecclésiale : pourquoi si souvent « on ne comprend pas » ce qu'on lit ou ce qu'on entend prêcher à tel point que nos vies contredisent nos affirmations théologiques. L'apport de la sociologie montre ici à quel point le savoir et le faire sont liés. Ce que nous « savons » se vérifie dans ce que nous « faisons ». L'argumentation ici cherche à mettre en évidence la relation nécessaire entre compréhension et mise en pratique, ainsi que le rôle fondamental de l'Église et de la vie communautaire dans le processus herméneutique. La lecture biblique individuelle est évidemment nécessaire et importante. Mais une lecture individualiste qui se réclame uniquement de l'autorité de

l'Esprit ne suffit pas. C'est dans et par l'Église que nous apprenons à écouter et à vivre l'Évangile.

Le troisième chapitre présente pour la première fois le théologien espagnol Antonio González aux lecteurs francophones. Son chapitre, écrit dans un autre contexte et traduit pour ce volume, examine l'herméneutique anabaptiste en comparaison avec d'autres approches. D'une autre manière et avec un autre vocabulaire, nous retrouvons encore les thèmes de l'éthique (*Nachfolge Christi*) et de l'importance de l'Église, cette fois situés dans la relation nécessaire entre le Christ et les croyants. Les chrétiens sont appelés, ensemble en communauté, à connaître et à suivre le Christ. Encore une fois, le lien entre « langage » et « praxis » est mis en valeur. Le chapitre se termine avec une réflexion intéressante sur le rôle des « spécialistes ». L'histoire anabaptiste et évangélique montre qu'une herméneutique « communautaire » ne peut pas faire abstraction du rôle des biblistes ou des théologiens. González évoque leur place au sein de l'Église et l'importance de la formation théologique de tous et non pas seulement des « cadres ». L'Église, et non pas l'Université – qui n'est pas à exclure – est le premier lieu de l'herméneutique et de la formation.

Voici trois approches différentes, mais qui présentent des conclusions communes, démontrées, soulignées et argumentées de manières différentes, mais complémentaires.



DEUXIÈME PARTIE

*QUESTIONS ACTUELLES POSÉES  
À LA TRAJECTOIRE DU RÉCIT BIBLIQUE*



La Bible : récit du projet de Dieu en Christ pour l'humanité; collection de livres de genres divers, dont celui fondamental du récit qui rappelle l'ancrage historique du grand projet; anthologie de livres venant d'époques diverses, divisée en deux « testaments »; collection de livres rédigés il y a bien longtemps, pendant une période très longue. Comment la Bible peut-elle guider et questionner les chrétiens et l'Église?

Cette deuxième partie présente des « études de cas » herméneutiques qui sont ancrées dans des questions actuelles, questions auxquelles l'Église cherche à répondre à partir de l'Écriture, questions qui de nos jours reçoivent des réponses différentes selon les familles chrétiennes. Ces réponses diverses se trouvent parfois en dialogue, parfois en confrontation.

Jean-Claude Girondin, sociologue et pasteur, propose une lecture du Psaume 87 bien ancrée dans le grand récit allant de la création à la nouvelle création, en passant par la tour de Babel. Avec l'aide d'écrivains antillais, cette lecture pose la question de la multiculturalité, de l'interculturalité et de la trans-culturalité de l'Église. Il y a cinquante ou cent ans, ces questions ne se posaient guère et ce que l'auteur voit dans le psaume ne se trouvait certainement pas dans les commentaires bibliques qui précèdent notre époque. Mais ce fait signifie-t-il que ce que l'auteur voit dans le texte ne s'y trouve pas? La Bible n'est-elle pas capable d'apporter des réponses à des questions nouvelles, inconnues à tel endroit ou à telle époque? À notre avis, les Églises urbaines et multiculturelles de l'Europe actuelle comprendront ces questions et trouveront, nous l'espérons du moins, des pistes utiles pour leur propre vie et mission aujourd'hui. Le psaume examiné n'a pas changé, mais

le contexte du lecteur pose des questions nouvelles et importantes auxquelles l'Église se doit de trouver des réponses pertinentes.

Le missiologue gambien Lamin Sanneh a démontré le rôle fondamental de la traduction biblique dans le travail missionnaire des générations qui nous précèdent<sup>1</sup>. Dans cette même ligne et à partir de son expérience de traducteur biblique, Paul Solomiac décrit et analyse ce qu'un contexte totalement nouveau peut apporter à la compréhension de la Bible. Le simple fait de traduire dans une langue nouvelle est un rappel salutaire de notre distance d'avec le texte biblique et de l'importance d'une bonne compréhension de la culture et de la langue réceptrices. Le fait de travailler dans une culture burkinabée d'oralité rapproche les traducteurs du premier contexte biblique pour mieux comprendre l'importance du récit oral dans la transmission du message. Comment transmettre le message : lit-on la Bible ou l'écoute-t-on ? Le contexte communautaire africain met aussi en question une lecture et une herméneutique occidentales qui se concentrent trop souvent sur le lecteur individuel aux dépens de la communauté chrétienne. De même, l'importance des rites dans la culture réceptrice a permis à l'équipe multiculturelle de traducteurs d'évaluer plus positivement les rites qui se trouvent dans les deux Testaments de la Bible. Et si tous ces éléments aident à mieux « contextualiser » le message biblique « là-bas », ne pourraient-ils pas aussi remettre en question certaines des évidences culturelles qui nous empêchent de comprendre le texte ? Ici, comme dans le chapitre précédent, se pose de façon implicite la catholicité de l'Église, la nécessité d'une lecture biblique qui se fait en dialogue entre les cultures.

Et les femmes, le plus souvent majoritaires dans nos communautés ? Pouvons-nous, devons-nous leur donner une place plus importante dans le domaine des ministères consacrés et reconnus de l'Église ? L'Église est-elle en retard par rapport à une évolution de la société qui refléterait l'influence de

---

1. Cf. Lamin Sanneh, *Translating the Message. The Missionary Impact on Culture*, Maryknoll, Orbis, 1989.

l'Évangile même ou devrait-elle maintenir une position qui relève d'une hiérarchie ontologique inscrite dans le message biblique? Dans certains milieux, les femmes sont consacrées aux ministères de la parole et de la direction, tandis qu'ailleurs un refus net reste de mise. Et les deux positions se réclament de la fidélité à l'Écriture. Linda Oyer cherche à démontrer une approche herméneutique fondée sur le mouvement au sein du canon même, fondée sur la trajectoire du projet de Dieu. Comment lire et comprendre le récit de la création? Quel lien entre les « principes » généraux de la rédemption (ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme) et certaines injonctions bibliques circonstanciées reflétant des situations qui restent plus ou moins inconnues? Comment comprendre les épîtres de Paul? La place première des Évangiles dans le canon du Nouveau Testament leur accorde-t-elle une priorité théologique à la pratique et à l'attitude de Jésus à l'égard des femmes?

Enfin, l'Église n'a pas à se préoccuper uniquement de ses propres questions et de son contexte interne propre. L'Église est envoyée dans le monde comme sel et lumière. L'évolution de l'histoire politique du monde pose aussi des questions à l'Écriture, questions dont les réponses ont des répercussions éthiques et missionnaires importantes. Quel lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament? Comment ce lien fonctionne-t-il dans la compréhension de l'État d'Israël fondé en 1948 en réponse aux événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale? Michel Sommer aborde ces questions qui sont parfois si « chaudes » qu'on préfère ne pas en parler. Mais ne pas en parler est la meilleure manière de ne pas trouver de réponse. Quel lien entre l'Israël de l'époque de David et de Salomon et l'État actuel? S'agit-il de la même entité ou de deux choses totalement différentes? Qu'en est-il des prophéties du retour de l'exil, ou de la prophétie biblique tout court? Qu'en est-il du temple et de la ville de Jérusalem? Que penser de la cause palestinienne? L'Église a-t-elle à se positionner face à de telles situations? Ce dernier chapitre propose une lecture et

quelques réponses se réclamant d'une herméneutique anabaptiste.

Ces quatre chapitres sont censés illustrer les affirmations de la première partie du livre. Qu'ils puissent nourrir la réflexion, mais aussi la pratique de l'Église d'aujourd'hui, Église qui cherche à rester dans la trajectoire du grand projet de Dieu.